Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

29 | 2014
Scènes en chantier

Antoine Picon, *Ornament. The Politics of Architecture and Subjectivity*

Antoine Picon, *Ornament. The Politics of Architecture and Subjectivity*, Hoboken, New Jersey, Wiley, 2013.

Pierre Caye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/461>

DOI : 10.4000/crau.461

ISSN : 2547-5746

Éditeur

Éditions du patrimoine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 120-122

ISBN : 978-2-7577-0359-5

ISSN : 1296-4077

Référence électronique

Pierre Caye, « Antoine Picon, *Ornament. The Politics of Architecture and Subjectivity* », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 29 | 2014, mis en ligne le 13 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.461>

**Antoine Picon,
*Ornament. The Politics
of Architecture and
Subjectivity***

Hoboken, New Jersey, Wiley, 2013,
168 p., 33,60 euros.

L'ornement est trop longtemps apparu aux yeux de la critique d'art comme un art mineur, coquet, frivole, sans grande portée symbolique, étranger aux grands enjeux intellectuels de la culture et en particulier de la culture moderne; pire encore l'ornement est souvent assimilé aux arts mécaniques, sans grandeur ni génie, un art d'artisans, les ornemanistes disait-on autrefois, au service des industries du luxe. Un art donc étranger à la grande esthétique, à l'esthétique de la grande émotion, mais aussi étranger à la grande politique émancipatrice des avant-gardes. Pourtant, il n'est guère de pratique artistique aussi universelle dans toute l'histoire de l'art. De tout temps, aujourd'hui comme aux origines, dans tous les peuples, en Orient comme en Occident, il y a eu et il y a encore de l'ornement. Mieux encore, l'ornement est présent dans tous les arts, en musique comme en architecture, dans les arts décoratifs évidemment, mais aussi dans les arts religieux et sacrés. Il n'est en réalité aucune activité artistique qui en soit exempte. Cela mérite assurément d'être noté et médité. Quelles que soient les différences dans les conceptions et dans les modèles ornementaux propres

à chaque situation artistique, historique, géographique ou disciplinaire, on ne peut qu'être frappés par les invariants qui relient et rapprochent ces différentes expressions ornementales.

Le livre d'Antoine Picon, *Ornament. The Politics of Architecture and Subjectivity*, prend pleinement la mesure de cette omniprésence de l'ornement dans l'esthétique contemporaine, en particulier dans l'esthétique architecturale, et lui donne toute sa profondeur à la fois aitiologique et historique. Antoine Picon ne se contente pas de dresser un panorama extrêmement large et suggestif de ce singulier retour de l'ornement et de sa problématique dans l'architecture contemporaine; il le réinscrit dans un dialogue riche et complexe aussi bien avec sa tradition historique qu'avec le système productif dans lequel s'inscrivent la conception et la réalisation architecturales contemporaines. C'est dire l'importance de cet ouvrage et des enjeux qu'il met en lumière.

Antoine Picon note la singularité de ce retour de l'ornement, totalement étranger – l'auteur a tout à fait raison de le souligner – à l'esprit du postmodernisme de la génération précédente. L'ornement architectural contemporain n'est pas le fruit d'une interprétation, plus ou moins bien comprise, de la tradition classique comme l'était le postmodernisme, mais apparaît comme la conséquence quasiment nécessaire d'une évolution, encore insoupçonnable il y a 30 ans, du dispositif productif et du système des arts.

L'analyse d'Antoine Picon est à cet égard magistrale. Nous sommes à la confluence d'un grand nombre d'évolutions techniques, sociales, artistiques qui expliquent en quoi l'ornement est redevenu un élément incontournable de l'architecture. L'auteur note au premier chef l'influence de l'outil numérique de conception qui ouvre de manière inouïe la palette décorative de l'architecte et favorise le retour de la pratique ornementale dans l'architecture d'aujourd'hui. Cette inventivité ornementale que stimule l'outil numérique est à son tour servie de façon concrète par l'évolution technologique des matériaux et de l'éclairage. Mais la dimension technologique n'est pas seule en cause. L'ornement actuel est très fortement lié au primat de l'enveloppe sur les espaces, primat que favorise au demeurant, note Picon, le développement des architectures en blanc (*Blank Architecture*), réclamées par le Marché. L'évolution des programmes renforce le rôle de l'enveloppe souvent déconnectée d'avec les espaces intérieurs, aussi flexibles que possible. Or, l'approche écologique de la construction, qui insiste beaucoup sur les échanges extérieur / intérieur, correspond aussi à cette valorisation de la façade et de l'enveloppe qui à son tour appelle l'ornement. On assiste donc à une singulière conjonction technique (le numérique, la diversification des matériaux), économique (la flexibilité) et politique (l'écologie) dont la résultante se traduit par le développement de l'art ornemental. L'ornement architectural

correspond non seulement à la situation productive actuelle, mais aussi à la situation des arts contemporains à la fois dans son éclectisme et dans sa transgression des frontières disciplinaires, comme en témoigne par exemple le Nid d'oiseau (Beijing National Stadium) d'Herzog et de De Meuron que Picon réfère au travail de joaillerie. Il est ainsi démontré que l'ornement architectural est à l'articulation du système productif et du système des arts. C'est une véritable leçon d'histoire de l'art contemporain que nous est ainsi donnée. À partir de cette première mise au point particulièrement suggestive, qui éclaire le mouvement de l'architecture contemporaine, Picon propose une approche historique comparative particulièrement riche et informée qui replace ce retour de l'ornement dans le long terme de l'histoire de l'architecture, de Vitruve au vitruvianisme jusqu'au mouvement moderne voire au postmodernisme. Antoine Picon fait à juste titre du XIX^e siècle l'âge d'or de l'ornement par l'extension à la fois de sa production, de ses thèmes, de ses objets et de sa dimension sociale. Plus encore, Antoine Picon explique de façon convaincante en quoi la question ornementale, telle que la pose le XIX^e siècle, annonce des problématiques que le mouvement moderne traitera en dehors de l'ornement: l'architecture comme art total, ainsi que la prise en compte de la dimension industrielle du système constructif. Il montre aussi que, malgré le crime ornemental que dénonce le fameux

manifeste d'Adolf Loos, la question de l'ornement n'est pas totalement absente du mouvement moderne, mais prend une autre forme, à travers la couleur, la lumière, la recherche de l'effet spatial et plastique, ou encore ce qu'on appellera « le meuble d'architecte », formes qui se retrouvent au demeurant dans le *revival* ornemental actuel.

Je voudrais conclure ce trop court compte rendu, – trop court si l'on tient compte de la richesse et de l'intérêt des thèses rassemblées et nouées dans ce texte concis mais aussi extrêmement nerveux, dense et précis –, par l'explication du sous-titre de cet essai qui relie l'architecture à la subjectivité et, par la médiation de l'architecture, la subjectivité à la politique. Ce nouage *au moyen de l'ornement* de l'architecture, de la subjectivité et de la politique forme certainement le cœur de la démonstration que nous propose Antoine Picon.

Notre cadre bâti est sous la constante menace de l'anonymat du dispositif constructif. Il revient à l'architecture de créer de la différence signifiante au sein même de la construction et de son industrie. Telle est certainement la fonction, aujourd'hui comme hier, de l'ornement. Si l'auteur s'intéresse tant à Vitruve et à la tradition classique, et lui réserve une place de choix dans sa démonstration, c'est qu'à ses yeux ce type d'architecture a réussi, au moyen précisément de sa dimension ornementale, à conjoindre le plaisir et l'agrément à l'institution et à la commu-

nication sociales à travers ce qu'il définit comme une subjectivité de l'œuvre d'art, c'est-à-dire une œuvre d'art clairement singularisée et identifiable qui, en tant que telle, contribue à la symbolique sociale et favorise la médiation entre les hommes.

La question essentielle de cet essai est de comprendre dans quelle mesure, alors que les notions d'identification, d'institution, de communication, de même que les conditions et les modalités de la production ornementale, ont été radicalement transformées par rapport à la tradition classique, l'architecture contemporaine réussit néanmoins à maintenir une articulation entre le plaisir, la subjectivité et la politique, sous une forme certes profondément renouvelée, mais qui maintient la fonction hominisatrice et civilisatrice de l'architecture.

C'est dire l'importance d'*Ornement*, appelé à devenir certainement une référence des études sur l'architecture contemporaine grâce à une démonstration à la fois savante et limpide qui allie à la richesse de la documentation et à une illustration très suggestive l'acuité des raisons de notre temps.

PIERRE CAYE

Directeur de recherche au CNRS, directeur du Centre Jean-Pépin (unité propre n° 76 du CNRS), coordinateur du groupement de recherche international du CNRS « Savoirs artistiques et traités d'art », membre du conseil éditorial de la revue *Le Visiteur*.